LE PETROLE ET L'OISEAU

ACTION DES HYDROCARBURES SUR LES OISEAUX

par Sylvain THIERY

La structure et l'agencement des plumes, complétés par la présence d'une graisse naturelle secrétée par la glande uropygienne, déterminent l'imperméabilité du plumage. Le coussin d'air ainsi retenu contre la peau de l'oiseau joue le rôle de régulateur thermique tandis que la couverture de plumes en elle-même permet à l'animal de flotter sans être mouillé. La moindre tâche de pétrole, en détruisant la pellicule de graisse, ouvre une brèche à l'eau et à l'air. Les pertes de chaleur sont alors importantes et cela d'autant plus que l'eau s'infiltre sous le plumage et mouille l'animal. Celui-ci, en essayant de se maintenir à la surface, dépense une énergie considérable. Ces pertes ne sont pas compensées par les apports de nourritures car l'oiseau affaibli par le froid ne peut plonger pour se nourrir (Fous de Bassan, alcidés, Plongeons Sternes...). Ses activités ne sont plus axées que sur des tentatives de nettoyage s'il est peu touché, ou des essais de retour à terre si le mazoutage est important.

En effet, dans ce cas, l'oiseau se sentant proche de la noyade, essaye de quitter l'élément liquide. Il ne pense pas à se débarrasser du pétrole qui l'englue. Il n'y a pas atteinte des organes internes. Le plumage étant seul touché, l'oiseau a plus de chances de survie que celui qui s'est nettoyé et qui a absorbé du pétrole.

L'action des hydrocarbures sur les tissus semble irréversible et provoque inflammations et ulcères du tube digestif et des viscères. Il y a également fixation sur le foie, les reins (provoquant des néphrites), hypothermie, brûlure des yeux, de la peau (particulièrement celle des pattes). Les vapeurs de pétrole provoquent de nombreux troubles nerveux et de l'équilibre. L'état physiologique de l'animal est également très endommagé par le stress subi lors du mazoutage. L'oiseau peut également fournir des efforts importants pour résister aux attaques répétées des prédateurs tels que les goëlands qui, en raison de son extrême faiblesse, le considèrent comme une proie éventuelle.

LES SOINS

Toutes les manoeuvres relatives à la manipulation de l'oiseau (capture, soins...) doivent être effectuées avec la plus extrême douceur car le sujet est en état de choc.

Il est prudent, dès la capture, d'administrer un tonicardiaque par voie buccale (Effortil). Certains oiseaux, en particulier les Fous de Bassan, sont en effet très sensibles et le choc de la capture est suffisant pour provoquer l'arrêt cardiaque. Par contre il n'y a pas lieu de s'inquiéter des tentatives de régurgitation (rejet de nourriture), celles-ci constituent un phénomène de défense. Il suffit de placer l'oiseau en bonne position pour éviter l'étouffement. Quelques gouttes de collyre dans les yeux et une application d'huile sur les pattes préviennent efficacement d'éventuelles brûlures. L'oiseau est ensuite recouvert d'un "poncho" ne laissant dépasser que la tête et empêchant les mouvements (sources de fatigue) et le nettoyage des plumes. Il peut être également enfermé dans un sac de toile dont on resserre l'ouverture au niveau du cou. Dans ce cas on peut saupoudrer le plumage de sciure non traitée ou de poudre d'argile. Ce traitement interdit alors un séjour prolongé de l'oiseau dans le sac.

Il est conseillé, pour le transport de plusieurs individus, de les séparer les uns des autres. Ceci évite les blessures dues aux coups de bec qu'ils ne manquent pas de s'infliger. Il est également préférable de laisser l'oiseau quelques heures au calme dans l'obscurité avant toute opération de nourrissage. Celui-ci précède le nettoyage.

Il faut absolument éviter les corps gras qui facilitent l'émulsion du mazout, son passage dans le sang et sa fixation dans les tissus. Dans un premier temps, l'oiseau sera nourri de poisson blanc (Merlan, Morue,...) découpé en bandes d'une dizaine de centimètres de long. Si l'animal ne prend pas spontanément la nourriture présentée, il est alors nécessaire de le gaver en prenant soin de ne pas abîmer la langue et de ne pas l'étouffer. On peut avantageusement masser la gorge pour aider au passage dans l'oesophage. Après deux ou trois jours de nourrissage convenable et à condition qu'il mange seul, l'oiseau peut être lavé. Les solvants donnant les meilleurs résultats sont le Napol ou mieux encore Nutriclean. Ce dernier ne contient pas les détergents habituels, n'est pas irritant pour la peau et n'est pas toxique à l'ingestion. Peut être même jouerait-il un rôle bénéfique dans la résorption des ulcères et brûlures chez les oiseaux ayant ingéré du pétrole. Il peut s'employer pur ou dilué. Il est malheureusement assez couteux (33 Frs le litre). L'animal sera baigné et lavé, sans être frotté, dans une eau à 40° C environ. Il sera lavé ainsi au moins deux fois avec 1 rinçage après chaque lavage. L'eau de rinçage comme l'eau de lavage doit pénétrer sous les plumes afin de ne laisser subsister aucune trace de mazout.

Il doit ensuite être placé au chaud (environ 30°C) pour éviter tout risque de congestion et ne doit être soumis à aucune soufflerie desséchante. Il est important que toutes ces manipulations soient effectuées d'une seule traite. Un stress prolongé est préférable à plusieurs stress étalés sur quelques jours.



READAPTATION

L'oiseau, avant d'être relâché, doit retrouver un plumage hydrofuge, ce que ne permettent pas les classiques ébats dans la baignoire familiale. Il est donc nécessaire de disposer d'un bassin pour que l'oiseau se baigne aussi souvent qu'il le désire. Chaque bain est suivi d'une longue période de lissage des plumes. Le plumage, grâce aux soins constants de l'animal retrouvera bientôt son imperméabilité. L'enclos entourant le bassin sera pourvu de promontoires, grosses pierres ou, à défaut, billots de bois maintenus verticalement afin d'offrir une surface plus ou moins lisse aux pattes de l'oiseau. Le bassin en lui-même présentera une pente douce facilitant la sortie.

Grâce à cela, l'oiseau se réhabituera progressivement à l'eau, milieu qui après le mazoutage provoquait chez lui la répulsion par impression de noyade. La mise en enclos doit se faire deux semaines au maximum après le nettoyage et l'on peut estimer que le plumage est "reconstitué" à partir de 2 semaines à 1 mois de bassin.

Un inconvénient majeur à la réadaptation est la fâcheuse habitude qu'ont les oiseaux (surtout les Alcidés) à reconnaître leur soigneur et nourrisseur. Les seules visites aux "malades" seront limitées au nourrissage et celui-ci devra être effectué discrètement et efficacement. La nourriture constituée de sprats, lançons, sardines (pour les Alcidés, Sternes, etc...) sera de préférence lancée dans le bassin pendant le bain pour que les oiseaux réapprenne à capturer leurs proies dans l'eau.

Quand le comportement de l'oiseau est redevenu normal (capture rapide des proies et flottaison régulière) il peut être relâché. Mais rien ne permet à l'heure actuelle, d'affirmer qu'il est sauvé. Ce résultat ne peut qu'aider à la sensibilisation des pouvoirs publics qui comprendront peut être un jour (mais j'en doute) qu'il vaut mieux prévenir que guérir.

BIBLIOGRAPHIE :

Le Courrier de la Nature - l'Homme et l'Oiseau
n° 49 - Mai, Juin 1977.



Une partie des oiseaux mazoutés, rammassés en Mars 1978. Du Hable d'Ault à la Baie d'Authie.
Pour eux, il est trop tard.

(photo M. DUQUEF)